

LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE L'ESPÉRANCE

RESTER FIDÈLES ET LIBRES

Deux ans après, si l'atmosphère est moins tendue, aucun des problèmes soulevés lors du Forum de la Maison de la Chimie à Paris, le 21 octobre 1989, n'a fait l'objet d'un dialogue réel dans l'Eglise. Les Etats généraux de l'espérance des 23 et 24 novembre prochains entendent bien rappeler les défis qui se posent aux chrétiens aujourd'hui et proposer des réponses ainsi qu'un engagement.

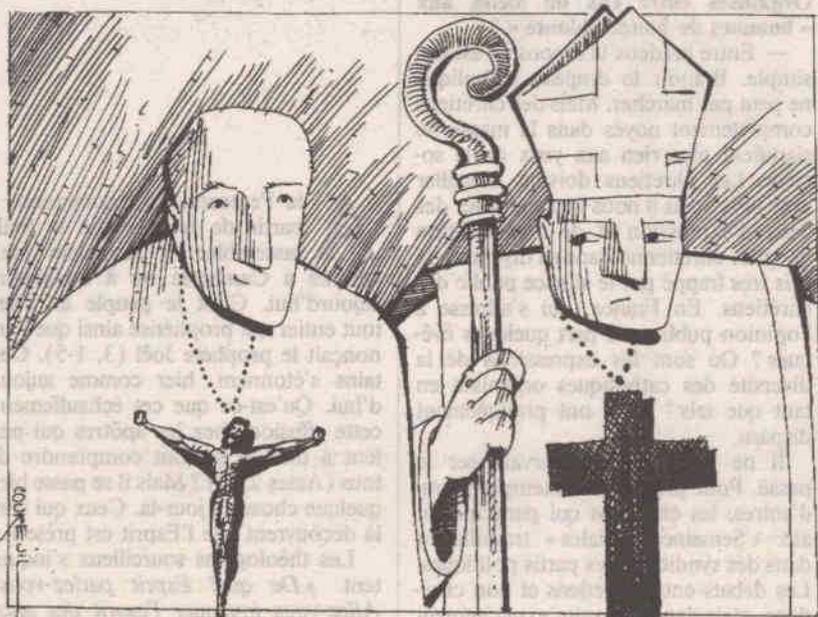
« Quand donnera-t-on la parole à ceux qui sont restés fidèles, c'est-à-dire aux fidèles qui restent ? » concluait un curé parisien critiquant les résultats de l'enquête de *La Vie* sur ce que les catholiques pensent de leur Eglise. Il trouvait qu'on y faisait la part trop belle aux catholiques des marges, aux exclus, à ceux qui n'étaient pas à l'intérieur.

Eh bien ! justement, parlons-en de ceux qui restent parce que nous en sommes. Parmi les signataires de l'Appel des 25 000, parmi les hommes et les femmes qui ont répondu aux différents sondages (*La Vie*, *Le Figaro*), il y avait certes des catholiques en rupture d'Eglise. La très grande majorité cependant était des fidèles, plus que des fidèles, des militants actifs. Il suffit de parcourir les feuilles d'intervention remises dans la grande salle du Forum du 21 octobre, à la Maison de la Chimie à Paris, en 1989, pour y retrouver toutes les activités de l'Eglise : catéchèse, Action Catholique, prêtres et religieuses, Secours Catholique, ACAT, groupes bibliques et liturgiques et bien d'autres. Ce sont eux qui « tiennent » la maison, les femmes surtout...

Ce sont ceux là qui s'inquiètent et leur inquiétude va jusqu'à l'angoisse car ils ont plus que d'autres le souci d'annoncer la Bonne Nouvelle. Certes ils combattent pour eux à l'intérieur de l'Eglise car ils voudraient bien rester sans que cela leur coûte un effort trop douloureux de fidélité. Ils en ont tant vus quitter l'Eglise depuis quelques décennies. Ils sont restés. A un prêtre éminent qui appartenait à cette race des prophètes que depuis des siècles l'Eglise s'efforce de faire taire, on demandait pourquoi il n'avait pas quitté l'Eglise. « J'ai préféré la fidélité à la liberté » a-t-il répondu.

Les chrétiens ne veulent plus avoir à faire ce choix. Ils veulent rester fidèles et libres, libres et responsables à l'intérieur de leur Eglise. Après tout, on le leur a dit et répété, ils sont le Peuple de Dieu. Ils veulent parler, se faire entendre. Ils ont l'expérience de la foi et de la vie chrétienne, l'expérience de la vie aussi, tout simplement. Ils veulent qu'elle ne soit pas ignorée ou rejetée comme sans valeur ou sans importance. C'est ce qui a motivé le mouvement de l'Appel des 25 000.

Deux ans après, si l'atmosphère est moins tendue, aucun des problèmes soulevés dans les discussions du Forum du 21 octobre ne fait l'objet d'un dialogue réel dans l'Eglise : ni la question de la « démocratie » ni celle du sacerdoce ni les problèmes de morale sexuelle et familiale. Or, de la façon dont elles seront posées et résolues dépendra



l'image d'une Eglise attirante ou dépassée. On se préoccupe beaucoup en haut lieu de son « identité », de sa « visibilité ». Compte-t-on pour cela sur les clochers — je n'ai rien contre eux surtout s'ils sont beaux — les processions et le col romain des curés ?

La visibilité de l'Eglise ne serait-elle pas plus forte si on savait qu'existe en son sein une opinion publique libre de s'exprimer et respectée ; si la vie communautaire tenait compte des souhaits, des rêves et des expériences des laïcs ; si les problèmes de la sexualité n'y tenaient pas une place exagérée masquant les véritables priorités ; si on se préoccupait vraiment de trouver des ouvriers pour la moisson chez ceux qui sont prêts à répondre, des hommes mariés ou des femmes, au lieu de se cramponner à une conception du sacerdoce — et du mariage — qui n'est, en fait, qu'un déni de la réalité.

Ce monde qui change

Les fidèles dont nous parlons ont par dessus tout le souci du monde dans lequel ils vivent. Ils ne se satisfont pas d'être un « reste » bien au chaud dans une paroisse faite sur mesure. Ils n'ont pas peur de ce monde qui change, qui les provoque, rejetant cette « pieuse tendance du chrétien à aller vers Dieu en tournant le dos au monde » (1).

Ils ont l'impression que l'autorité ecclésiale, elle, continue à se méfier d'un monde qui revendique son autonomie, sa liberté, sa responsabilité ; qu'elle n'a pas renoncé non plus, quand l'occasion se présente, à s'appuyer sur les structures politiques et sociales pour imposer ses directives et ses vérités. On a admiré la Pologne de Solidarnosc et son rôle dans l'évolution des pays de l'Est. Voir l'Eglise en profiter pour remettre la main sur l'enseignement ou s'efforcer de faire suspendre les lois sur l'avortement laisse perplexe... ou sceptique sur la réalité du ralliement de l'Eglise aux Droits de l'Homme.

L'Eglise n'a pas toutes les réponses. L'Evangile et la foi ne disent rien sur les structures du monde à construire. Elles sont de notre responsabilité d'hommes et de femmes, de notre liberté de citoyen parmi les autres citoyens. Certes l'Evangile nous dit que ces structures doivent être au service des Hommes parce qu'ils sont fils de Dieu et nos

frères et que leur accès à la liberté et à la dignité nous concerne. Cela doit nous inciter à l'action pour la justice.

Mais le rôle de l'amour évangélique relève dans ce cas de l'inspiration et non du commandement, c'est-à-dire qu'il appartient à l'individu de rechercher l'unité entre sa foi religieuse et son action politique à l'intérieur de sa propre conscience. Toute tentative pour l'imposer de l'extérieur par l'intermédiaire d'un parti ou d'une Eglise ne peut que céder sur le totalitarisme ou le cléricalisme.

On parle beaucoup de « ré-évangélisation », de réveil du religieux. Ne risquent-ils pas de prendre la forme d'une idéologie globale cherchant à apporter toutes les réponses même politiques (ou économiques) que les partis totalitaires ont échoué à donner ? La liberté pour s'exercer a besoin de la séparation des activités, de ne pas confondre par exemple le domaine du religieux et du politique. La défense par les chrétiens d'une saine conception de la laïcité n'est peut-être pas actuellement sans utilité.

Ce ne sont que quelques-unes des questions que se posent les fidèles actifs qui préparent les Etats Généraux de l'Espérance qui ne sont sans doute pas les paroissiens du curé évoqué plus haut. L'expression de leur inquiétude a pu laisser percer du ressentiment contre l'Eglise. C'est ce qui arrive toujours quand la vraie liberté est étouffée. Ce stade doit être dépassé. Les Etats Généraux de l'Espérance n'entendent pas abandonner les enjeux de la première heure, sans toutefois se borner à ressasser des griefs. Ils veulent proposer un approfondissement, des solutions, un engagement.

Un engagement surtout : celui de ne pas laisser dépérir le formidable renouvellement amorcé par le Concile Vatican II et auquel il n'a pas été donné la suite nécessaire. Au premier coup de tabac, les timorés se sont repliés sur les anciennes positions comme s'il suffisait de revenir en arrière pour faire avancer le monde. Qui mieux qu'un croyant actif dans son Eglise peut mesurer le terrible danger que fait courir la peur quand elle s'oppose à la liberté de l'esprit ? C'est au courage et à la ténacité que nous appelent les Etats Généraux de l'Espérance.

Laure CARTIER-CAUMONT,
ancienne secrétaire nationale
second degré du SGEN-CFRT

(1) Paul Vignaux.

